

Benjamin Taunay^(*)ESO ANGERS - UMR 6590
CNRS - UNIVERSITÉ D'ANGERS**INTRODUCTION**

Le territoire couvert aujourd'hui par la République populaire de Chine (RPC) est historiquement, jusqu'à la fin des années 1970, un espace principalement agricole (le régime maoïste ayant notamment contrôlé et limité l'urbanisation). Ceci a eu pour conséquence que le développement économique, corollaire de l'industrialisation et de la croissance urbaine, n'intervient (timidement) que dans les années 1980, il se renforce dans la décennie suivante et devient un des moteurs de l'économie mondiale dès le début des années 2000 (l'adhésion de la RPC à l'organisation mondiale du commerce datant de 2001). Parallèlement, le niveau de vie augmente dans ces nouveaux espaces urbains, contribuant à l'apparition d'une classe de citoyens aisés qui, pour certains, deviennent aussi touristes dans leur pays puis au-delà de ses frontières. Le phénomène touristique en Chine est en ce sens une des conséquences de l'amélioration de la vie des habitants. On peut alors proposer de lire les transformations récentes de la société chinoise au prisme de ce développement, tout autant que s'interroger sur ce que le phénomène est aussi un des éléments moteurs des transformations observées. C'est l'objet de ce texte, introductif (tout autant que programmatique) au dossier « La Chine au prisme du tourisme ».

LES ÉTUDES CHINOISES EN FRANCE ET LA GÉOGRAPHIE

Toutes les disciplines en sciences humaines et sociales se sont emparées de l'étude de l'aire chinoise, mais elles sont inégalement représentées. Un éclairage sur les études de la Chine en géographie montre cette disproportion.

Les différentes disciplines de la sinologie

La sinologie, littéralement l'étude « de l'histoire, de la langue et de la civilisation chinoises » a pris racine en France au XVII^e siècle, suite à l'arrivée un siècle plus tôt des Jésuites dans le pays. Elle s'affirme plus tard avec la création de l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO) à Paris en 1898, où dominent « les études linguistiques, littéraires et historiques » (Viltard, 1996)¹. Il ne s'agit toutefois pas d'une discipline, la sinologie étant plutôt « une spécialité qui rassemble tous ceux qui se consacrent à l'étude d'un aspect ou un autre de ce qui a trait au monde chinois et qui viennent de plusieurs disciplines » (*ibid.*). Ceux qui se spécialisent dans l'étude du monde chinois sont donc avant tout des linguistes, originaires de formations initiales en Lettres, Langues et Civilisation Étrangère (LLCE). Correspondant à la section 15 du Comité national des universités, intitulée « Langues et littératures arabes, chinoises, japonaises, hébraïques... et d'autres domaines linguistiques », les chercheurs sinologues forment un ensemble hétéroclite, qui « couvre des domaines diversifiés sur les sociétés du monde oriental conçu au sens large ».²

Les disciplines autres que celles précitées se sont peu penchées sur le monde chinois et son étude, peut-être par peur du manque de légitimité, la section 15 du CNU indiquant clairement que « les travaux qui ne prennent pas en considération la documentation locale en langue locale ne relèvent pas, en principe, du périmètre de la section » (*ibid.*). Demander sa qualification aux fonctions d'enseignant-chercheur dans cette section n'est donc, a priori, pas possible pour les non-sinistants, c'est-à-dire pour les chercheurs qui ne maîtrisent pas la langue chinoise, sous-entendue le mandarin³. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les axes de

^(*) Maître de conférences en géographie. ESTHUA Tourisme et Culture, UMR CNRS 6590 ESO Angers.

1- Viltard Y., 1996, « À quoi servent les sinologues ? De la difficulté d'être sinologue dans les années soixante aux États-Unis », *Politix*, Vol. 9, n° 36, p. 115-140.

2- Extrait du site de la section XV du CNU : <http://www.cpcnu.fr/web/section-15>

3- La « langue commune » (*putonghua*), historiquement parlée dans le Nord du pays, aujourd'hui la langue de référence à l'école.

recherche de l'EFEQ, mais aussi du Centre d'Études sur la Chine Moderne et Contemporaine (CECMC). Dans le premier cas, deux unités de recherche se concentrent sur la « construction des centres de civilisation » et « système de pensée et pratiques : diffusion, échange, adaptation ». Si la deuxième unité semble plus ouverte aux chercheurs, non-historiens, il n'en reste pas moins que l'ouverture se limite à l'archéologie, à l'ethnologie et à l'anthropologie. Pour le CECMC, la dominante reste également la langue, la littérature et l'histoire, avec toutefois une ouverture vers l'anthropologie, l'ethnologie, l'économie, la sociologie, les sciences politiques et la géographie, mais où l'on observe cependant une très nette proportion d'historiens et de linguistes parmi les membres statutaires (19 sur 27 au 1er septembre 2016)⁴

Chine et géographie

La géographie, ayant pourtant une tradition de travaux menés à l'international, ne s'est que peu intéressée à la Chine. Depuis le décès (2010) de Pierre Gentelle (auteur de l'ouvrage *Chine* de la Géographie Universelle dirigée par Roger Brunet), les géographes sinologues en activité (Pierre Trolliet étant à la retraite après avoir enseigné à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales ; INALCO) sont peu nombreux. Les professeurs Thierry Sanjuan (en géographie urbaine) et Guillaume Giroir (géographie régionale et urbaine) exercent respectivement dans les universités de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Orléans. On recense aussi quelques maîtres de conférences, majoritairement affectés à Paris. Hormis les thèses d'étudiants chinois soutenues en France, un petit contingent de doctorants et de jeunes docteurs français apparaît progressivement dans cette discipline. Enfin, les recherches en géographie sur la Chine s'ouvrent aussi à des non-sinisants, grâce à des collaborations avec des universitaires chinois dans le cadre de partenariats internationaux notamment. Une requête « espace étudié : Chine » sur *Géomonde*⁵ donne ainsi 32 réponses, où les chercheurs non déclarés sino-

logues abordent des sujets allant des transports à la géomorphologie, en passant par la géographie économique comparée.

Plus grande Unité mixte de recherche en géographie sociale de France, croisant géographie et sociologie, ESO ne s'est que tardivement investie dans l'étude du monde chinois. Ce n'est qu'à partir des huit dernières années que des articles et des communications en colloque ont abordé différents aspects de la Chine contemporaine (à l'exception de l'île de Taïwan et des régions administratives spéciales de Hong Kong et Macao). Sur le site angevin en particulier, grâce à des partenariats pédagogiques initiés dans les années 1990, quelques textes émergent dans les années 2000⁶. Le renforcement des liens pédagogiques avec le monde chinois se double progressivement d'une dimension scientifique, sur l'Asie en général tout d'abord, avec l'organisation du 8^e « Asia Tourism Forum » à l'UFR Esthua, à Angers en 2008. Depuis, en lien notamment avec le projet en cours (voir sa présentation scientifique en fin de dossier) de création d'un Institut franco-chinois du tourisme et de la culture avec l'université de Ningbo, plusieurs recherches ont été menées, des programmes construits, des textes publiés, en français, en anglais, et en mandarin.

PENSER LA CHINE AU PRISME DU TOURISME

Ce numéro hors série de la revue *ESO Travaux & Documents* se veut une présentation des travaux développés sur ce pays dans l'UMR CNRS 6590 ESO. Issus des chercheurs du site angevin, ainsi que des partenaires chinois associés à l'UMR, les textes présentés abordent l'étude de la Chine et du monde chinois au prisme du tourisme : par-delà son importance numérique (4 milliards de déplacements qualifiés de touristiques en Chine en 2015) et son poids économique, l'intérêt du tourisme est qu'il est devenu un phénomène de société ; il permet de lire plus largement des thématiques socio-spatiales chinoises. Tous les articles visent ainsi à faire un point de l'état actuel des connaissances sur l'aspect sociétal travaillé au regard du phé-

4- La création du Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) Asie en 2013 a permis de faire dialoguer plus largement les disciplines autour des aires culturelles, une des priorités affichées de l'InSHS (Institut des sciences humaines et sociales) du CNRS.

5- L'équivalent électronique de l'ancien *annuaire des géographes*, édité jusqu'au début des années 2000 en version papier : <http://geomonde.univ-paris1.fr/geomonde/index.html>

6- La première promotion d'étudiants de l'Institut franco-chinois du tourisme avec l'Université de Canton arrive notamment en France en 2003.

nomène touristique. Ils insistent notamment sur les méthodologies employées, en particulier quand les chercheurs ne parlent pas mandarin. Ce recueil souhaite ainsi ouvrir le débat dans l'Unité sur une aire qui ne pouvait pas y rester dans l'ombre, avec la visibilité croissante de ce pays dans le système mondial contemporain. Autour de trois principaux axes, qui synthétisent les travaux déjà menés tout autant qu'ils appellent à être dépassés, cet ensemble de textes propose également de lancer collectivement de nouvelles recherches avec des chercheurs d'ESO, voire au-delà.

Le contexte du tourisme chinois: la densité

Depuis les directives données par Deng Xiaoping à l'occasion de cinq discours prononcés en 1978 et 1979, le territoire chinois de RPC a été pavé de lieux touristiques. Ce sont d'abord quelques villes parmi les plus connues qui ont bénéficié de transformations urbaines pour l'accueil des populations touristiques, ainsi que l'amélioration de l'accessibilité, afin de pouvoir se rendre sur les lieux nouvellement mis en valeur. Par la suite, des espaces touristiques sont sortis de terre *ex nihilo*, densifiant progressivement l'offre touristique à l'échelle du pays, avec une concentration plus forte autour des principaux pôles urbains, notamment dans les plus riches espaces littoraux. Si l'accent a initialement été placé sur les touristes étrangers, ce sont les Chinois de RPC qui ont ensuite fait l'objet de la plupart des attentions politiques et économiques. En plus des transformations spatiales de toutes sortes (créations, destructions, reconstructions, déplacements, etc.), plusieurs mesures venues du pouvoir central ont contribué à une augmentation du temps libre (semaines de vacances, congés payés, jours fériés). Initiées à partir du milieu des années 1990, elles ont eu pour conséquence une massification des flux à l'échelle du pays, au moins 300 millions de résidents chinois de RPC se déplaçant chaque année dans leur pays.

Il y a donc aujourd'hui en Chine de nombreux lieux touristiques (avec par exemple l'augmentation du nombre de terminaux de croisière; voir le texte de V. Mondou) - contribuant à l'urbanisation du pays et à son urbanité, où la fréquentation peut être très dense, nécessitant parfois d'être contrôlée. Ce constat amène à poser plusieurs questions relatives à la description

des situations, mais aussi aux échelles et aux dimensions de ces lieux touristiques. Rapportées aux mesures du pays en lui-même, d'échelle « continentale », les proportions des lieux ainsi que les distances entre ceux-ci nous invitent à réfléchir et à repenser nos catégories d'analyse. Ensuite, il faut prendre la mesure des fréquentations et les relativiser en lien avec la société du nombre. Dans un pays où la quantité de villes millionnaires dépasse la centaine, même si les statistiques peuvent être peu fiables, nous informer que plusieurs millions de visiteurs se rendent dans un site touristique doit-il - encore - nous étonner? Une hiérarchie des lieux les plus visités, croisée à leur localisation et à leur situation par rapport aux principaux pôles urbains serait probablement éclairante en ce sens. Qui plus est, une telle réflexion pourrait engager la discussion sur le rapport à l'espace, aux distances, échelles et dimensions des touristes chinois lorsqu'ils se mettent en mouvement dans leur temps libre.

Enfin, réfléchir à la gestion contemporaine de cette urbanité touristique en Chine, par une analyse des modes de régulation des flux touristiques, permettrait de remettre en question les vieilles lanternes sur la pseudo « capacité de charge » régulièrement affichée par les détracteurs des mobilités chinoises dont les normes ne sont pas forcément celles des sociétés où s'est historiquement développé le phénomène.

L'analyse des pratiques touristiques, de leur intériorisation

Dans une société, forcément diversifiée et dès lors difficilement analysable comme un tout, une perspective axée sur les pratiques touristiques nous informe toutefois sur la/les manière(s) et représentations des espaces visités ou lieux de repos. Au-delà d'une étude des possibles spécificités des pratiques sociales, pour éviter tout risque de généralisation voire d'essentialisation due à une « altérité chinoise » qui est avant tout une construction intellectuelle historiquement située (« occidentale »), une plongée dans le sens attribué aux mobilités et expériences touristiques sur les lieux hors quotidien permet de comprendre comment une pratique s'inscrit progressivement dans les habitudes des groupes sociaux considérés par l'étude. Plus que l'analyse des pratiques touristiques pour comprendre le

phénomène touristique en lui-même, l'objectif est de saisir, dans un premier temps, les processus non linéaires d'encodage (d'intériorisation) d'une pratique. Comment la pratique du surf se développe-t-elle, ici et pas ailleurs et pourquoi dans certaines localités en Chine ? Qui sont les passeurs, les vecteurs de son émergence, et quels sont les intérêts de ces individus/agents/acteurs à s'en saisir, voire à tenter de la diffuser ? C'est, en partie, ce que développe l'article de Vincent Coëffé, réalisé à l'appui de travaux collectifs menés au début des années 2010 (avec Christophe Guibert et Benjamin Taunay), revenant sur plusieurs figures du surf sur l'île de Hainan, qui ont contribué à diffuser localement cette pratique, voire à véhiculer une hexis corporelle auprès des autres surfeurs/surfeuses chinois.

Pensée à une échelle microgéographique, micro-sociale - encore une fois pour éviter le piège d'une connaissance trop générale, entreprise à l'échelon national (« les Chinois ») - l'analyse des pratiques touristiques permet également de comprendre l'incorporation d'usages, à l'instar du bronzage sur les plages du pays, voire au-delà (les salons de bronzage par UV par exemple). Pourquoi certains individus et groupes sociaux souhaitent-ils aujourd'hui s'engager dans la pratique du bronzage, qui transgresse la convention esthétique de la peau blanche ? Quels sont les déterminants sociaux qui permettent ceci ? Quels sont les lieux, pensés en tant que ressources d'actions et référents qui permettent aux individus concernés de perdurer dans une pratique déviante ? Ces questions, posées dans le cadre du programme « Bronzer en Chine : une norme corporelle émergente ? » (Projet régional Pays de la Loire, 2014-2016, dirigé par B. Taunay), trouvent à nouveau un écho dans le texte de Vincent Coëffé, à travers les cas de surfeurs précédemment convoqués. Ces questionnements appellent à de plus amples développements, à l'instar de ceux proposés par le colloque « Normes corporelles et déviances au prisme du tourisme et des loisirs » qui se tiendra en mai 2017 aux Sables-d'Olonne⁷, faisant lui-même suite à journée d'études organisée par le collectif « Bronzer en Chine ».

Le prisme des pratiques touristiques permet enfin une analyse de l'apprentissage de ces pratiques dans

une dimension mondiale et une perspective historique. En considérant la somme des cas observés précédemment comme un laboratoire de l'appropriation progressive de référents et manières d'être et de faire, on peut formuler l'hypothèse que ce qui se passe ici peut être comparé à d'autres cas dans le monde, où le phénomène touristique se développe également depuis peu. C'est la proposition esquissée dans le texte de Philippe Violier, qui aborde la Chine par la mondialisation du tourisme. L'intérêt de cette échelle d'analyse est qu'elle ouvre la porte d'une autre idée, celle d'une histoire globale des pratiques touristiques. Le tourisme sur les littoraux chinois par exemple n'est peut-être pas simplement une conséquence de l'évolution économique des quarante dernières années, il peut peut-être trouver naissance dans la rencontre, au sein des concessions étrangères ouvertes à la fin du XIXe siècle jusqu'à 1949 (date de proclamation de la République populaire de Chine), entre voyageurs européens et « élites » chinoises. Cette proposition, déjà annoncée⁸, mériterait des approfondissements, à l'instar des pistes avancées par Yuejiao Wang dans ce dossier.

Le parc d'activités touristiques, forme spatiale chinoise ?

L'analyse des pratiques touristiques permet également de réfléchir aux lieux qui leur sont dédiés, à leurs formes et à la/les manière(s) dont ils sont produits en Chine contemporaine. Cette dimension spatiale des pratiques croise de nombreux champs de recherche, dont l'importance du politique dans la définition, la mise en œuvre, voire la gestion des différents types de lieux. L'article de Véronique Mondou montre ainsi clairement que sans la décision de l'État central d'autoriser des compagnies de croisières « étrangères » à s'implanter à Shanghai au début des années 2000, le phénomène qu'elle observe n'aurait peut-être pas vu le jour. Cette omniprésence du politique dans la sphère du hors quotidien n'est pas sans nous rappeler que la RPC est un régime autoritaire et que l'ouverture de certaines activités et « segments de marchés » est

7- <https://calenda.org/382789>

8- Andreys C., Taunay B., « Origine des pratiques balnéaires chinoises à travers l'exemple de Qingdao ». Paris, 9 au 11 septembre 2015 : 5^e Congrès *Asie et Pacifique*.

de son ressort presque exclusif. Une lecture de la Chine par le tourisme révèle donc en creux ce que d'autres chercheurs constatent à partir de l'analyse d'autres pratiques réalisées dans l'espace-temps du quotidien, et permet dès lors d'engager la discussion sur les thèmes du pouvoir, de la gouvernance, du foncier, etc.

Une analyse exhaustive d'autres pratiques touristiques aboutirait probablement aux mêmes conclusions, mais il n'est pas ici envisagé d'en produire une nomenclature. En revanche, la mise en perspective de celles déjà étudiées (comme le camping, dont une exploration est proposée par Laurence Moisy et Benjamin Taunay) permet de faire ressortir au moins un invariant. Les espaces touristiques sont construits sur un modèle qui permet d'associer différentes activités dans un temps et un espace réduit : le « parc d'activités touristiques », que l'on retrouve dans les cas du camping, mais aussi de l'équitation ou bien encore du ski. Le texte précité de Véronique Mondou va aussi en ce sens, avec la superposition d'expériences au sein du bateau et lors des escales. La croisière est à la fois une première pour la grande majorité des touristes, autant qu'une approche de l'international à moindre frais, et sans les complexités administratives (les visas notamment).

CONCLUSION : DOCUMENTER LES TRANSFORMATIONS DU MONDE AU PRISME DU TOURISME CHINOIS

Au moment où le tourisme chinois se diffuse en France (cf. Marine L'Hostis), il devient nécessaire, pour mieux analyser les pratiques de ces touristes, de comprendre sur quels référents elles se fondent. Ceux-ci sont variables d'un groupe social à l'autre - ce qui fait sens pour l'un, peut ne pas l'être pour un autre - et témoignent de processus en cours qui ne sont pas linéaires. C'est tout l'objet de cette proposition de lire la Chine au prisme du tourisme, phénomène éminemment social avant d'être une simple activité économique (aussi rémunératrice et fondamentale au sein de nombreuses économies à l'échelle du Monde qu'elle soit). La Chine n'est pas un tout et tenter, dans l'état actuel de nos connaissances, d'en globaliser des

réalités observées ici ou là est périlleux. Cependant, comme tout autre phénomène social, le tourisme est une clé de lecture de cette société diversifiée, une entrée qui, bien que souvent considérée comme non digne d'intérêt, apporte des éléments de lecture qui participent aux débats sur les transformations de ce que nous nommons si rapidement la « Chine »⁹. Nous espérons que ce dossier saura éveiller l'intérêt des chercheurs de l'UMR ESO, mais aussi de celles et ceux intéressés par tout ou partie des questions qui sont ici posées.

9- C'est d'ailleurs à l'ensemble de ces enjeux qu'un projet d'Institut franco-chinois du Tourisme et de la Culture souhaite répondre. Shiwei Shen et Benjamin Taunay en présentent les enjeux scientifiques en fin de dossier.